

De belles images

Il y avait déjà les équipes, puisque la fabrication se donnait dans tout chalet, et quelque soit l'importance de celui-ci. Et puis les fabrications diminuèrent, on l'a expliqué, difficultés de trouver des fromagers capables, et facilités de déplacement qui permettaient de mener son lait directement à la laiterie de village.

De ce fait les chalets diminuaient leur personnel, et pour certains, où l'on ne mettait plus que du jeune bétail, il suffisait d'un homme pour contrôler le tout, le berger.

C'était désormais moins de problèmes de cohabitation certes, mais aussi une solitude plus grande. Certes, les bergers, on allait les trouver de temps à autre, mais cela ne suffisait pas à meubler leur immense solitude. Leur isolement, au milieu des pâturages, avec pour vue parfois guère que ceux-ci et quelques sapins. Emprisonnés dans la forêt. Alors se faisait sentir le besoin d'une ouverture. Celle-ci était offerte par une radio, on y écoutait surtout le temps qu'il allait faire, si cette sécheresse n'allait pas enfin cesser pour faire place à une belle pluie et à une repousse prévisible de l'herbe. Par des journaux aussi, que quelque parenté vous montait de temps à autre.

Et c'est en ceux-ci, que l'on découpait de belles images qui servirait à agrémenter une paroi, punaisées qu'elles étaient presque toujours. On y voyait des îles du pacifique, quelque grande ville du monde, dont New-York ou Paris, on y voyait des paysages résolument différents qui permettaient justement cette ouverture. Mais aussi l'on ne savait abandonner la vie qu'on mène, le milieu qu'on fréquente. Alors se mélangeaient à ces images, des représentations de la vie alpestre. En plus, punaisées de même, des cartes postales, celles que l'on vous avait envoyées de l'autre bout du monde, un copain plus jeune qui avait fait deux ans berger à l'alpage voisin et qui avait ensuite voulu faire son tour de la planète. Avec quel argent, on se pose la question !

Bref, on agrémentait de cette manière une chambre. C'était une distraction quand l'on était couché sur son lit, qu'on somnolait plus qu'on dormait et que le regard se posait sur l'une de ces représentations de la richesse et de la variété du monde.

Ainsi vivaient les bergers. Les images de ce chalet, par respect de l'authenticité, ont toutes disparu. On ne saurait où les retrouver.

Une seule photo témoigne de cet état, prise par Paul Hugger dans la cuisine du Couchant, Le Jura vaudois, p. 86. Elle exprimera à elle seule tout le désir de voir autre chose que des vaches et des sapins, de belles pin'up à l'occasion. Car elles sont jolies, les pin'up. Le berger les mettrait volontiers dans son lit !



Qu'est que Bora-Bora peut faire rêver le berger. Y être. Et ne plus avoir à s'occuper de ces grolles qui brament à cœur fendre parce qu'il n'y a plus d'herbe sur le pâturage ! Ce sec, tout ce sec. Et cette pluie qui ne veut plus venir.



Ce que l'Amérique nous envoie de meilleur !